



Tout ça pour ça !

On estime que, depuis sa naissance jusqu'à l'âge de 20 ans, un Français a ingurgité environ 8 tonnes de nourriture et avalé plus de 15 mètres cube d'eau.

Si l'on cherche à calculer le nombre d'heures nécessitées pour l'éducation du même être, on se perd en conjectures. Une maman y travaille 24 heures sur 24, pendant que le papa en fait autant de son côté : on est donc à près de 48 heures sur 24. À l'école, pendant que les parents continuent à prier et à travailler pour leur bambin, une armée de professeurs, de surveillants, de cuisiniers et de gens de toute sorte s'y emploient. Au bout de 20 ans, ce sont donc des centaines de milliers d'heures de dévouement.

Enfin, des études ont été faites récemment pour estimer le budget nécessité par l'éducation d'un enfant. Je sais, c'est un peu déplacé mais cela vaut la peine. Ce nombre est en effet pharaonique et contient plus de six chiffres avant la virgule, en euros naturellement.

Au bout du compte, on est tenté de se demander : pour un seul homme, cela vaut-il la peine ? Tant d'efforts, tant d'argent, tant de larmes parfois, pour une seule âme !

Hé bien oui ! Une âme bien formée, qui adore le Seigneur et le fera connaître aux autres, une telle âme mérite qu'on donne autant, et plus encore.

Abbé Guillaume d'Orsanne

Nos professeurs

Monsieur l'abbé Vaillant

Nos enfants les connaissent bien : ils les voient tous les jours ! Mais qui sont-ils, au juste, ces hommes et ces femmes qui ont consacré leur vie pour eux ? Les connaissent-ils vraiment ?

Après plusieurs années d'études, un métier plus lucratif ou une brillante carrière les attendait. Ils ont préféré laisser cela pour se vouer à l'enseignement dans une école de la Tradition.

est que ses élèves vivent et pratiquent son enseignement vécu : il forme en quelque sorte d'autres lui-même, il allume dans leur cœur la flamme de son idéal.

À Sainte-Marie, les professeurs peuvent délivrer un enseignement de qualité car ils ont affaire à des enfants élevés par vous, chers parents, donc forts d'une éducation chrétienne qu'ils ne trouveront pas dans des établissements non catholiques. De



Enseigner est une vocation : il s'agit de transmettre un savoir avec art et méthode, pour former de jeunes esprits.

Le professeur dispense bien plus qu'une science ; il transmet une passion, animé par l'ardent désir de donner à ses élèves l'amour du Vrai et du Beau. Toutes les matières enseignées sont des moyens d'élever les enfants vers Dieu, étudié en Lui-même au cours de Doctrine, en ses œuvres dans les autres matières.

Si le professeur est admiré de ses élèves, c'est parce qu'il vit ce qu'il dit. Et la vérité et la beauté vécues se nomment vertu. Son plus cher désir

plus, notre corps professoral forme ici une véritable famille et les enfants sentent cette cohésion.

Les maîtres transmettent inlassablement, dans l'obscur silence d'un dévouement à toute épreuve, un enseignement chrétien, ils forgent des âmes d'élite pour l'Église et la société de demain. Ils ont ce sens du bien commun, car, sans eux, que deviendraient nos écoles ? Oui, posons-nous la question ! Si demain nous n'avons plus de professeurs, qui formera nos enfants ? Jeunes gens, ayez des âmes généreuses, servez une noble cause. Professeur ? Plus qu'un métier, une passion !

Professeur, pourquoi ?

Xavier Jan

« C'est le propre des grands cœurs de découvrir le principal besoin des temps où ils vivent et de s'y consacrer » disait Lacordaire.

C'est pour cela, chers parents, que vous avez fondé un foyer, et c'est pour cela aussi que d'autres sont devenus prêtres. En effet nous avons essentiellement besoin de prêtres et de familles chrétiennes, et ces deux besoins absolument essentiels sont peut-être aujourd'hui les plus attaqués et les plus menacés. Conscient de ces priorités, le professeur catholique est celui qui aura le grand privilège d'être l'auxiliaire des parents et des prêtres dans cette œuvre de

premier ordre qu'est l'éducation, la formation chrétienne de la jeunesse.

Sa joie sera de collaborer à l'éveil de ces jeunes âmes au Vrai, au Bien et aussi au Beau, de les mettre en garde contre les erreurs et les pièges qui les attendent dans le monde, de leur transmettre un héritage précieux de savoirs et de savoir-faire utiles ou salutaires, d'en faire des hommes de principes, des hommes avertis.

« Les uns attribuent la décadence aux crises politiques, d'autres au progrès des idées républicaines, d'autres aux députés, aux ministres, d'autres aux influences arabes... Moi non plus je ne connais pas la cause



de cette décadence, mais ce sont les idées qui gouvernent et dirigent les peuples, et ce sont les grands hommes qui ont les grandes idées. Et nous, nous n'avons pas d'hommes parce que nous ne les formons pas, parce que nous ne nous occupons pas des méthodes d'éducation. » disait Salazar.

Alors, pour l'Église et pour la Patrie, au travail !

Guéris-toi toi-même...

- L'éducateur moderne oublie trop souvent que l'influence d'une personne sur une autre est bien moins le résultat d'une technique raffinée de la raison et de la méthode, que le fruit d'une puissante force d'âme...
- L'éducateur ne peut extraire des dispositions de son élève que ce qu'il a conquis de haute lutte sur soi-même. Non ce que nous disons tout le long du jour, mais ce que nous avons conquis sur nous-mêmes, voilà ce qui possède du pouvoir sur la volonté du jeune homme en voie de formation.
- Dans notre zèle pédagogique extrême, nous oublions que la plus importante méthode éducative n'est pas la méthode directe, mais la méthode indirecte. Là est la signification de la vérité de la Croix : qui veut sauver les autres doit d'abord mourir à lui-même...
- Notre personnalité, notre être supérieur, voilà ce qui éduque en premier lieu et ensuite vient ce

que nous faisons et disons. (Forrester)

- L'enfant voit ce que nous sommes à travers ce que nous voulons être ; de là sa réputation de physionomiste. Il étend son pouvoir le plus loin qu'il peut avec chacun de nous. C'est un fin diplomate. Il subit sans le savoir l'influence de chacun et la réfléchit en la transformant d'après sa nature propre : c'est un miroir grossissant. Voilà pourquoi l'enfant est une critique et un châtiment des défauts des parents : c'est le péché qui se punit lui-même. Voilà pourquoi le premier principe de l'éducation c'est : Élève-toi toi-même.
- La première règle à suivre pour s'emparer de la volonté d'un enfant, c'est : Deviens maître de la tienne. (Amiel)
- Le seul désir d'avoir est un vice ; le désir d'être est la vertu d'une âme noble et sa richesse. N'est-ce pas d'ailleurs le propre de Jésus qui voulut nous montrer de quelle



manière Dieu entendait être homme ? Il n'écrit rien et fait tout. Ses gestes et ses paroles, c'est lui. Et le moindre de ses mots et de ses paraboles, et sa main qui bénissait et ses yeux et son visage sont pénétrés de divinité.

- Et nul autre ne prononcera jamais les mêmes syllabes avec le même accent, et nul autre n'enseignera comme lui, parce qu'en tout il fut Jésus.

(P. van Ginneken)

Témoignages de chez nous

Tout professeur a d'abord été un élève. Cet élève, comme tous les autres, a subi l'influence d'un grand nombre de formateurs, abbés, professeurs, surveillants. Mais il a certainement été marqué plus profondément par quelques uns d'entre eux, et c'est ainsi qu'il a eu l'idée de suivre leur exemple et de se lancer dans la voie de l'enseignement.

Dans nos écoles, outre les prêtres, nous avons la chance, depuis plus de trente ans (vingt-six à Sainte-Marie), d'avoir des professeurs exceptionnels qui ont fait bien plus que fournir un enseignement, former des intelligences : ils ont inculqué une passion, et donné l'exemple du don de soi pour notre formation.

Sur terre, nous avons tous la mission de transmettre quelque chose : la grâce pour les prêtres, la vie pour les époux, la science et le savoir pour les professeurs. Pour un jeune, enseigner est enthousiasmant ; c'est aussi un devoir de reconnaissance envers ceux qui nous ont tant donné. Quelle meilleure récompense pour eux que d'être aidés dans cette tâche ! Le magnifique flambeau de l'enseignement doit être transmis !

Aujourd'hui nos élèves n'enviagent peut-être pas ce qui est une véritable vocation. Personnellement, dès la classe de seconde, je n'ai eu qu'une idée : revenir à Sainte-Marie pour rendre tout ce qui m'avait



été donné si généreusement par mes professeurs (spécialement Monsieur Vicart et Monsieur Morin).

Le métier, la vocation, de professeur ne se réduit pas aux cours et aux copies. Bien plus, il s'agit de former des intelligences afin qu'elles soient prêtes à affronter le monde ! Cela passe bien sûr par les cours, le temps passé aux côtés des élèves pour les aider, les guider, mais aussi les créations, les sorties...

Le professeur n'est qu'un maillon complémentaire des parents, qui sont les premiers éducateurs, et il tente d'apporter sa pierre à l'édifice, ce qui est loin d'être facile ! Cela demande un investissement total, souvent du renoncement, mais quelle joie de voir un élève réussir où il échouait, progresser, grandir !

Chers élèves, il n'y a pas si longtemps, j'étais à votre place : n'oubliez pas, d'abord, de remercier ceux de qui vous recevez tant et dites-vous bien que vos professeurs ne sont pas éternels : qui les remplacera ?

Louis de Rouvray

Le but de l'enseignement dans nos écoles est de former des chrétiens accomplis, des saints. Et ce travail, à la fois enthousiasmant et délicat, débute dès le petit primaire.

En Grande Section, l'enfant apprend à vivre en société. Il apprend la lecture et l'écriture, exerce sa mémoire, tente d'écouter et de respecter une consigne collective, commence à réfléchir droitement... Il développe en même temps son esprit et son corps.

Certains diront que le CP est la classe la plus importante. En effet, un mauvais apprentissage de la lecture et de l'écriture peut entraîner des lacunes très difficiles à rattraper.

L'intelligence de l'enfant se façonne et j'avoue que même après de nombreuses années d'enseignement dans cette classe, je suis toujours aussi émerveillée de voir les progrès accomplis en une année scolaire.

Outre le côté purement scolaire, nous nous efforçons de donner aux enfants de bonnes habitudes : ranger les affaires après chaque activité, faire le cartable, s'organiser dans le travail..., en un mot devenir autonome. Que de fois devons-nous répéter les consignes, faire recommencer, exiger, encourager, punir même... et cela sans nous décourager. Que d'énergie dépensée !

Et chaque année, pour nous, tout est à refaire ! Heureusement que le Bon Dieu nous donne au jour le jour les grâces d'état nécessaires à cette mission si passionnante.

Brigitte Génie

Le carnet rose de nos anciens

- Naissance et baptême de Firmin, 3^{ème} enfant de M. et Mme Sylvestre Orsay, les 17 et 24 novembre 2012.
- Naissance et baptême de Zita, 5^{ème} enfant de M. et Mme François de Beauregard, les 1^{er} et 8 décembre 2012.



Les perles de nos élèves

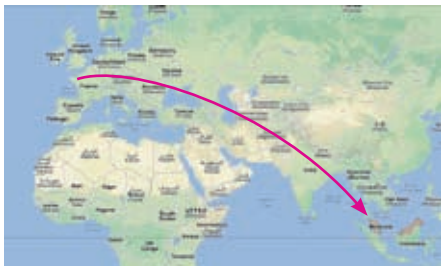
- ☺ Quatrième commandement : Tu orneras ton père et ta mère.
- ☺ Dixième commandement : tu ne désireras pas injustement le bien des truies.
- ☺ Haranguer : pêcher en rivière la harangue (qui, comme chacun sait, est la femelle du hareng).
- ☺ Le dernier souverain d'Égypte est Planon IV.
- ☺ Némès est une coiffure qu'on met sur la tête.



- ☺ Les Lapons vivent de la reine.
- ☺ Les phoques vivent de l'élevage des rennes.
- ☺ Saint Joseph était le père menuisier de Jésus.
- ☺ Jean sans Terre était comte d'Acajou.

La chronique de l'École

Frère Jean-Benoît



- Au cours des vacances de Noël, Monsieur l'abbé Vaillant se rend en Malaisie ; ministère particulier pour un prêtre, dans un pays où l'islam est majoritaire.
- Du 31 décembre au 4 janvier, les Frères assistent à une récollection à Flavigny, prêchée par Monsieur l'abbé Laurençon.



- La rentrée de janvier nous apporte un temps de pluie continue ; les chemins et abords extérieurs de l'école ne sont que boue et ornières. Aussi était-il temps d'y remédier, en déversant quelques tonnes de gravier. Grâce à un ballet d'une quinzaine de camions-bennes de 12 tonnes chacun (faites le calcul...), les accès redeviennent carrossables.



- En revanche, les terrains de football sont adaptés aux bains de boue, ce qui n'est pas pour déplaire à certains élèves : les mamans s'en donneront à cœur joie pour tester et comparer les qualités de leur lessive préférée.
- Le 10 janvier, Monsieur l'abbé Vaillant assiste avec les personnalités locales, aux vœux de bonne année de Monsieur Richeux, maire de Saint-Père.
- Le lundi 28 janvier, sous la houlette de Monsieur l'abbé Dubujadoux et de Mademoiselle Chênebeau, la classe de CM2 découvre l'atmosphère d'une caserne de pompiers. François-Xavier de Penfentenyo, ancien de l'école et sapeur-pompier de Saint-Malo, conduit la visite.



- Le 29 janvier, Monsieur l'abbé Vaillant se rend à Suresnes, accompagné de Monsieur du Plessis et de Monsieur Morice. Il s'agit de présenter au supérieur de district, les projets de l'école...
- En ce premier jour de février, après un mois de scolarité où la plupart ont réussi à passer au travers des gripes de cette saison humide, c'est le départ en vacances pour nos 154 élèves et leurs professeurs.

La chronique des animaux

Nous évoquons la dernière fois le cas pathologique de la chatte de l'école, grosse minette inutile et encombrante, mais tolérée par bonté.



Or, nous pensions que cette bestiole attendait quelques petits : des signes extérieurs semblaient amplement l'indiquer. Grossière erreur ! Sa majesté fourrée n'attendait rien d'autre que le plat suivant, et les semaines passaient sans événement du côté progéniture.

Mais l'inattendu se produisit : au lieu du chat, ce fut la chèvre qui mit bas, un beau matin sans crier gare. Si svelte et si jeune, elle avait bien caché son jeu.

D'ailleurs le bouc aussi, et comme il prétextait une vague colique, on invoqua ce prétexte pour l'enfermer quelques temps.

Hélas ! Dureté de la nature et trahison du thermomètre... Le petit ne survécut pas longtemps et fut bien vite inhumé par des élèves navrés et déçus.

Donc, après tant d'attente, ni chaton ni chevreau, mais une chèvre à traire tous les jours ! Cette opération, sympathique aux premiers jours, attira beaucoup d'enfants autour de l'animal. De ce contact plus fréquent naquit une sorte d'amitié, et la chèvre, plutôt timide en ses débuts, prit ses aises dans l'école. Du rassemblement, des classes et du dortoir même, il fallut la chasser sans pitié.

Sans quoi, elle finirait par vous répondre au téléphone !

École Sainte-Marie, Le Bois Martin
35430 SAINT-PÈRE
Tél. 02 99 58 89 07
www.ecolesaintemarie.fr

